

## Chapitre II

### MÉCANISME ET LOI NATURELLE

La Nature n'est donc pas une Puissance occulte, inaccessible à la raison humaine, et dangereuse rivale du Créateur : elle est l'ensemble des lois que Dieu a établies dans le monde physique. Ainsi les « nouveaux philosophes » pensent-ils fonder, en même temps que la science elle-même, son accord profond avec la « religion naturelle ». L'existence de Dieu garantit l'intelligibilité du monde ; inversement celle-ci permet de s'élever jusqu'au Premier Moteur : à un univers-horloge, un Dieu horloger.

Certes l'idée de loi naturelle, celle d'un univers ordonné, ne sont pas au début du xviii<sup>e</sup> siècle des notions nouvelles : mais pour les contemporains de Fontenelle il ne s'agit plus seulement d'un ordre qualitatif et hiérarchique tel que l'avait conçu la pensée médiévale<sup>1</sup>. Au cosmos fini et structuré de la scolastique aristotélicienne la révolution galiléenne et cartésienne a substitué l'espace infini et homogène de la géométrie ; dès lors les lois qui régissent la nature ne sont plus des impératifs théologiques mais des formules mathématiques. La raison du géomètre se découvre identique, dans son essence, sinon dans sa portée, à la Sagesse infinie du Créateur : trois quarts de siècle après l'ivresse intellectuelle du *Discours de la Méthode*, la révélation de cette capacité humaine à saisir et dominer la Création par le simple usage de la « lumière naturelle » n'a pas fini de susciter enthousiasme ou scandale.

La lente diffusion de la philosophie, le « développement » progressif de la physique issues de Descartes ont fait l'objet d'études désormais

---

1. Nous verrons cependant que, dans la pratique, ces deux conceptions sont parfois plus aisément conciliées qu'on ne pourrait s'y attendre. Cf. ci-dessous, Ch. II, 2 et Ch. IV, 1.

classiques<sup>1</sup>. Vers 1715 les plus grandes résistances peuvent sembler surmontées : après l'enseignement oral ou écrit des « grands professeurs » cartésiens, Rohault ou Régis, après l'œuvre de vulgarisation mondaine d'un Fontenelle, les travaux de Chr. Huygens et la synthèse malebranchiste, la science cartésienne, à défaut de la métaphysique, a conquis ces forteresses de la philosophie nouvelle que vont être durant la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle l'Académie Royale des Sciences et le *Journal des Savants*. En revanche, malgré de nombreuses initiatives individuelles, le plus souvent réprimées avec sévérité, sa pénétration dans les collèges et l'Université reste fragmentaire et incertaine ; suspect aux défenseurs attirés de l'orthodoxie religieuse, comme en témoigne l'éclectisme ambigu des *Mémoires de Trévoux*, le mécanisme cartésien se heurte aussi aux héritiers d'un naturalisme libertin dont nous avons vu la ténacité à peine clandestine ; il rencontre enfin, particulièrement en province, les réticences et les préjugés d'une opinion cultivée toujours fidèle aux traditions humanistes et plus attirée par les sciences concrètes que par les abstractions mathématiques.

Le propos de ce chapitre sera donc de montrer que dans la période qui nous occupe la vision mécaniste de la nature n'est nullement devenue synonyme de sclérose ou de conformisme ; bien vivant par sa souplesse explicative et sa faculté d'assimiler sans cesse des observations nouvelles, le mécanisme cartésien l'est plus encore par la volonté de garder, en face d'adversaires obstinés, une attitude vigoureusement polémique, par celle aussi de maintenir contre les inévitables déformations qui sont la raison même de son succès l'essentiel de la doctrine.

---

1. Francisque BOUILLIER, *Histoire de la philosophie cartésienne*, Paris, 1868, L'ouvrage a vieilli mais demeure indispensable, ne serait-ce que par la richesse de sa documentation. Nous lui devons beaucoup, ainsi qu'au livre de PAUL MOUY, *Le développement de la physique cartésienne (1646-1712)*, Paris, 1934. Voir aussi R. DUGAS, *La Mécanique au XVII<sup>e</sup> siècle*, Neuchâtel, 1954.